

B E Y O Č I L U

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

La visite du ministre des Affaires étrangères d'Egypte

L'éminent homme d'Etat sera reçu aujourd'hui par le Chef National à Yalova

Il partira ensuite pour Ankara en compagnie de M. Sükrü Saracoğlu

Abdulfettah Yahya pacha, ministre des Affaires étrangères d'Egypte, est arrivé hier à 16 heures par le Bessarabia du S. M. R.

Notre hôte a été reçu au quai de Galata par M. Djizayirli, ambassadeur d'Egypte, les fonctionnaires de l'ambassade et de la section consulaire, M. Azam, ambassadeur d'Egypte à Bagdad, le gouverneur M. Lutfi Kirdar, le commandant d'Istanbul, le directeur de la Sûreté ainsi qu'une foule énorme.

Un détachement militaire rendait les honneurs pendant que la fanfare exécutait les hymnes nationaux des deux pays.

Le ministre du pays ami, après avoir remercié les personnalités venues à sa rencontre, s'est rendu à l'hôtel Péra-Palace, accompagné de sa suite.

Abdulfettah pacha remercia le gouverneur d'Istanbul et dit combien il est touché de l'accueil bienveillant qui lui a été réservé.

Après s'être reposé quelque temps à l'hôtel, Abdulfettah pacha fit une promenade au Bosphore et ne retourna à l'hôtel qu'à une heure tardive pour assister au banquet offert en son honneur par l'ambassadeur d'Egypte.

Abdulfettah Yahya pacha est accompagné par le secrétaire général du ministère des Affaires étrangères d'Egypte, par le juriste Abdulhamid et par son chef de cabinet.

Notre ambassadeur au Caire, général Mehmed Ali Şevki, est arrivé en même temps que le ministre du pays ami.

Notre honorable hôte sera reçu aujourd'hui, à Yalova, par le Président Ismet Inönü et partira demain pour Ankara, en compagnie du ministre des ministres des Affaires étrangères M. Sükrü Saracoğlu.

Abdulfettah Yahya pacha passera trois jours à Ankara et se rendra ensuite à Sofia, via Istanbul. Il repartira de là pour Bucarest, Belgrade et Athènes.

Le ministre du pays ami, après avoir remercié les personnalités venues à sa rencontre, s'est rendu à l'hôtel Péra-Palace, accompagné de sa suite.

Abdulfettah pacha remercia le gouverneur d'Istanbul et dit combien il est touché de l'accueil bienveillant qui lui a été réservé.

Après s'être reposé quelque temps à l'hôtel, Abdulfettah pacha passera trois jours à Ankara et se rendra ensuite à Sofia, via Istanbul. Il repartira de là pour Bucarest, Belgrade et Athènes.

L'émir Abdullah sera-t-il amené sur le trône de Syrie ?

Le voyage du Dr. Sehlender en Transjordanie semble le confirmer

Le Cumhuriyet reçoit de son correspondant à Damas la lettre suivante : L'événement qui suscite le plus de commentaires, cette semaine, c'est le voyage en Transjordanie du chef de l'opposition, en compagnie d'une nombreuse mission et sa visite à l'émir Abdullah.

La crise ministérielle qui a commencé en Syrie par le retrait du bloc national continue. Les efforts déployés par le Président de la République en vue d'apporter une solution à la crise n'ont reçu aucun appui de la part du haut commissaire. On y voit une confirmation des rumeurs suivantes : les Français seraient davis d'établir la royauté en Syrie.

Or, parmi les futurs souverains probables de la Syrie, celui que l'on cite le plus est précisément l'émir Abdullah. On affirme que le voyage du Dr Sehlender et de ses compagnons à Amman est en connexion avec ce problème de la monarchie.

LA CARRIERE D'UN CHEF POLITIQUE SYRIEN

On sait que le Dr Sehlender avait remporté, en 1920, les fonctions de président du Conseil et ministre des Affaires étrangères sous le régime de feu le roi Fayçal, en Syrie. Après l'occupation par les Français de toute la Syrie, et le départ du roi Fayçal, le Dr Sehlender également avait quitté la Syrie. Ce n'est qu'en 1937, à la suite de l'amnistie générale proclamée par la France lors de la conclusion du traité avec la Syrie, qu'il est retourné à Damas.

Mais le bloc national ayant à sa tête le Dr Cemil Mürdem se bercit de l'illusion d'avoir sauvé l'indépendance de la Syrie. Aussi, non seulement le Dr Sehlender n'eut pas accès au pouvoir mais il fut même en butte, de temps à autre, aux poursuites et aux pressions du gouvernement national, si bien qu'à un certain moment il fut contraint d'émigrer à nouveau en Egypte tandis qu'une partie de ses amis politiques étaient arrêtés sous divers prétextes et que leurs journaux étaient fermés. Lorsque, toutefois, le traité de 1936 ne fut pas ratifié, que les troubles et les révoltes commencèrent en beaucoup de parties de la Syrie, lorsque surtout M. Cemil Mürdem fut obligé de démissionner et que le bloc national commença à se désagréger, le terrain se trouva libre pour le Dr Sehlender qui revint d'Egypte.

A l'heure actuelle, le Dr Sehlender poursuit deux buts : 1^o) achever la désagrégation complète du rival le plus grand pour lui ainsi que pour ses amis, le bloc national ;

2^o) Parvenir lui-même au pouvoir. Pour achever la dispersion du bloc national, il convient de provoquer la démission de son chef, l'actuel Président de la République Hasim Atasi. Or, ce dernier

(La suite en 4^e page)

Un avertissement du Dr. Goebbels

Allemands de Dantzig, vous pouvez regarder l'avenir avec confiance!

Dantzig, 18 A.A. - Dans le discours qu'il a prononcé hier soir au théâtre de Dantzig, M. Goebbels affirme le caractère allemand de Dantzig et conteste, en termes violents, les droits des Polonais sur la Ville Libre.

M. Goebbels arriva à 20 heures et assista à une représentation de ballet au théâtre, où il fut acclamé par la foule massée devant l'édifice qui lui demanda de prononcer une allocution.

M. Goebbels accusa l'Angleterre de donner un chèque en blanc à la Pologne et de vouloir encercler l'Allemagne.

« Mais on se trompe, dit-il, si l'on croit avoir à faire à une Allemagne faible et bourgeoisie. L'Allemagne nationale-socialiste n'est pas faible. Elle est forte et possède actuellement la plus imposante armée du monde. »

La foule crie alors : « Un Reich, un peuple, un Führer. »

M. Goebbels poursuit : « Le monde commet une erreur très

dangereuse lorsqu'il croit que le Führer recule devant la menace et capitule devant le chantage. C'est pourquoi, hommes et femmes allemands de Dantzig, vous pouvez regarder l'avenir avec confiance. Le Reich national-socialiste est à vos côtés. L'Allemagne est partout où il y a des Allemands, donc elle est aussi chez vous. En ce jour de fête, crions de tout cœur : Vive notre Führer, vive notre Dantzig allemand, vive le Reich Grand-Allemagne. »

La foule acclama frénétiquement ce discours. Elle acclama le Reich et le Führer et poussa de nombreux cris de ce genre : « Le diable emporte Juifs et Polonais ! »

Les milieux diplomatiques estiment que le discours de M. Goebbels et surtout les réactions de la foule, donnent à la semaine culturelle de Dantzig, qui fut le prétexte de la visite de M. Goebbels, un caractère qui dépasse largement le cadre des manifestations de ce genre.

Un nouveau sujet entre Rome et Paris

La "Chasse aux Italiens" en France Les naturalisations forcées sont à l'ordre du jour

Rome, 18 - Un nouveau problème est sur le point de se poser dans les relations entre l'Italie et la France à la suite de l'œuvre de persécution et de dénationalisation intense menée aux dépêches des Italiens qui résident et travaillent en France, par les institutions et les autorités gouvernementales comme aussi par les partis politiques. Tel

le est la conclusion d'un article du directeur du Giornale d'Italia. Le journal reproduit de nombreux documents prouvant cette action contre 900.000 Italiens de France qui visent à les forcer à se faire naturaliser pour contribuer à combler le tragique vide démographique français. On renouvelle tacitement en France les violences anti-italiennes exécutées à Nice et en Savoie après la cession faite par le roi de Piémont et on assiste presque à une réédition

de la politique dure et fatale menée contre les Italiens par l'Autriche dans le Trentin et les territoires de l'Adriatique.

De ce fait l'exode en masse des Italiens, qui s'était dessiné dès la fin de 1938, augmente d'une semaine à l'autre. Dans son discours du 30 mars 1939, M. Daladier avait affirmé que les

Italiens n'ont pas à se plaindre de l'hospitalité française. Les faits, dit le Giornale d'Italia démontent cette affirmation. La politique de persécution contre les Italiens a été entamée depuis bien longtemps en France. Elle assume surtout l'aspect d'une lutte contre le fascisme, et cette réaction contre le fascisme a été et est encore en France, surtout une lutte contre la renaissance grande de l'Italie. La politique anti-italienne est entrée dans une phase de violence plus aiguë après septembre 1938. Cette date est significative : quand on croyait qu'une nouvelle ère de paix européenne allait surgir on a commencé en France ce que l'on peut appeler désormais une véritable « chasse à l'italien ». Le mouvement poursuit des buts précis : rendre intolérable aux Italiens la vie en France, égarer leur conscience nationale ; les forcer à se naturaliser citoyens français.

L'Etat intervient ouvertement et accélère le rythme de sa politique d'assimilation des étrangers en profitant de la tension politique avec l'Italie. On constate une répartition de la besogne à accomplir entre les autorités de l'Etat, les institutions publiques, les groupes et les sectes politiques.

L'Albanie au travail

LA COLLABORATION ENTRE ITALIENS ET ALBANIENS

Après les réjouissances qui ont marqué le début du nouveau régime en Albanie, après la débauche des drapeaux tricolores et des aigles bicéphales de Scanderbeg, fraternisant étroitement, la vie a repris son cours normal dans le royaume où règne l'ordre le plus parfait. L'accord s'est fait tout de suite entre la population et les garnisons italiennes réparties jusque dans les moindres villages et les dépêches ont relaté ces jours-ci l'accueil triomphal qu'ont reçu, partout, dans le pays, deux escadrons de cavalerie qui ont réalisé simultanément, l'un vers le Nord et l'autre vers le Sud, le tour complet de l'Albanie. Il ne pourrait en être autrement d'ailleurs.

Tout ce que l'Albanie possède, en effet, elle le doit au travail et à l'aide des Italiens. Ce pays, pauvre, abandonné sans initiatives, doit sa résurrection à l'œuvre accomplit par l'Italie, qui y investit plusieurs milliards pour la construction de routes, ponts, chemins de fer, camps d'aviation, écoles, hôpitaux, usines, bâtiments publics et qui transforma de pe-

(La suite en 4^e page)

Le général Franco irait aussi à Berlin

Berlin, 17 A.A. - L'organe officiel nazi Wirtschafts Politischer Dienst annonce qu'après sa visite à Rome, le général Franco ferait peut-être une visite officielle à Berlin.

LE GENERAL KINDELAN A PALAZZO VENEZIA

Rome, 17 — Le Duce a regu à Palazzo Venezia, en présence du sous-secrétariat d'Etat le général Valle, le général Alfredo Kindelan, chef de la mission aéronautique espagnole et s'entretint cordialement et longuement avec lui.

LES ENTRETIENS ANGLO-FRANÇAIS

Paris, 18 A.A. — M. Bonnet a reçu hier après-midi l'ambassadeur de Grande-Bretagne et s'est entretenu téléphoniquement avec M. Corbin au sujet des développements de la situation en Extrême-Orient et des pourparlers avec les Soviets.

La situation à Tientsin demeure assez tendue

Les membres du cabinet britannique ont été invités à se tenir prêts à répondre à tout appel

Les Français, à Tientsin, se déclarent disposés à collaborer... avec les Japonais!

Londres, 18 A.A. - Lord Halifax est resserré le blocus. Déjà la disette devient inquiétante dans les concessions.

Son retour à Londres durant le week-end met en évidence la gravité de la situation diplomatique, en ce moment où les conversations anglo-soviétiques se poursuivent à Moscou et où aucun moyen ne put apporter une détente anglo-japonaise au sujet de Tientsin.

En dépit de la protestation du Conseil britannique auprès de son collègue japonais — protestation qui est demeurée d'ailleurs sans réponse — les autorités britanniques continuent à établir une discrimination aux dépens des ressortissants anglais. Ceux d'entre ces derniers qui voulaient sortir hier de la concession ont été forcés d'aller se ranger derrière les ressortissants d'autres puissances et l'attente a été prolongée dans une intention évidemment vexatoire. On les oblige même à quitter leurs chaussettes, pendant qu'on les fouille.

DEUX INCIDENTS

La journée d'hier a été marquée par deux incidents.

Un Russe a été abattu d'un coup de feu, par une sentinelle japonaise, au moment où il présentait ses papiers, au sortir de la concession. Un Anglais qui se trouvait à ses côtés, affirme que son attitude n'avait rien eu de provocant.

Un Anglais qui se trouvait en difficulté avec la police, hors de la concession, a été frappé d'un coup de crosse de revolver à la tête par un policier chinois et a dû être conduit à l'hôpital.

PAS DE COOPERATION

Dans les milieux officiels britanniques on déclare que le gouvernement est toujours disposé à examiner et à discuter l'incident qui est à l'origine des faits actuels mais qu'il ne saurait être question en aucune façon, pour la Grande-Bretagne, de coopérer à l'établissement de l'ordre nouveau en Extrême-Orient.

Dans la concession britannique, à Tientsin, les affaires ont complètement cessé. La situation est aggravée par l'attitude des Chinois et leurs tentatives répétées de forcer les passages gardés par les forces nippones. L'anxiété est croissante parmi les résidents anglais.

Sur le fleuve Hai-Ho sont échelonnés des vedettes et autres bâtiments rapides japonais qui soumettent à un contrôle rigoureux tous les navires marchands en route pour Tientsin.

De nombreux indices semblent indiquer que les Japonais sont décidés à

des Boxers et qui se trouve à l'intérieur de la concession, n'est pas de 2 mille mais bien de 16 !

LA SITUATION DANS LA CONCESSION FRANÇAISE

Dans la concession française, la situation est presque normale. Le ravitaillement en vivres n'y subit pas de restrictions sensibles, sauf en ce qui concerne le lait. Les militaires français en uniforme peuvent circuler librement.

★

Tokio, 18 - Domei est informé que les autorités de la concession française manifestent de la compréhension. Elles ont présenté au consul du Japon à Tientsin des propositions amicales et l'assurent de leur pleine collaboration à la surveillance du trafic des piétons

entre la concession française et les quartiers chinois. Les propositions françaises comportent aussi l'engagement d'arrêter le trafic vers la concession à travers la concession française.

L'ATTITUDE DES U. S. A.

Washington, 18 - On annonce que le chargé d'affaires américain à Tokio a informé le gouvernement japonais que les Etats-Unis entendent que leur consulat en cette ville se trouve à l'intérieur de la concession britannique. Le secrétaire d'Etat M. Hull a confirmé aux journalistes que Washington se maintient en étroit contact avec Londres et Paris mais que les Etats-Unis ne songent pas à entreprendre une action concertée avec les deux autres nations.

LA PRESSE JAPONAISE EXIGE PLUS DE RIGUEUR

Tokio, 18 - Le Hochi approuve les déclarations des ministres nippons mais demande que le gouvernement assure une attitude plus vigoureuse que celle témoignée par les autorités japonaises à Tientsin. En présence des menaces de représailles britanniques, le Japon doit renforcer ses mesures.

LA SAISON DU CONSULAT SOVIETIQUE A TIENTSIN

Moscou, 18 A.A. — Lozovsky a protesté verbalement auprès de Togo contre la saisie et l'occupation par les troupes japonaises du Consulat soviétique de Tientsin. Togo répondit qu'il ne pouvait recevoir cette protestation car il n'était pas informé de l'incident.

Paris, 18 A.A. — M. Bonnet a reçu hier après-midi l'ambassadeur de Grande-Bretagne et s'est entretenu téléphoniquement avec M. Corbin au sujet des développements de la situation en Extrême-Orient et des pourparlers avec les Soviétiques.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Un souvenir sur Ataturk, à propos du Hatay

A propos de la décision de la G. A. N. qui abolit les formalités de frontière entre la Turquie et le Hatay, M. Asim Us écrit dans le Vakit :

Désormais, il ne reste plus, au delà de notre frontière du Sud, une entité géographique qui porte le nom de sanjak d'Iskenderun et qui soit soumise à une administration spéciale. Etant donné que la France également a admis le rattachement du Hatay à la Turquie, il ne reste, tout au plus qu'à attendre la publication d'une déclaration turco-française à cet égard.

En ce moment où le Hatay, la seule partie de notre patrie demeurée hors des frontières de la mère-patrie, est rattachée au territoire national, il est impossible de ne pas évoquer le cher souvenir d'Ataturk. Cela nous rappelle la façon dont le Chef Immortel, même au moment où il se débattait contre le mal le plus impitoyable, le plus inflexible, a travaillé avec abnégation pour la solution de cette cause nationale; comment, exposant sa vie au danger, il a couru jusqu'à nos frontières du Sud.

Chacun sait cela. Après l'accord de Montreux qui comportait une décision internationale en faveur de la fortification des Détroits, Ataturk avait pris en main l'affaire du Hatay. Au début de novembre 1935, à l'ouverture de la G. A. N., il avait proclamé le droit à l'indépendance du Hatay.

Depuis ce jour, et jusqu'au moment où il ferma les yeux à l'existence humaine il n'a cessé de s'occuper, tous les jours, du Hatay. Et cela, non seulement en tant que Chef d'Etat mais, suivant les circonstances, en tant qu'un ministre des affaires étrangères, un diplomate, voire un simple journaliste.

J'en dis : en tant qu'un journaliste. Pour avoir la preuve de cette affirmation, il n'est qu'à parcourir la collection du «Vakit». En 1937, durant les vacances d'hiver de la G. A. N., Ataturk était à Istanbul. La question du Hatay était un sujet de violentes discussions entre la Turquie et la France. Un soir je fus appeler par Ataturk au palais. Au début je crus qu'il s'agissait d'un honneur personnel qui m'était dévolu, comme de m'asseoir à la table d'Ataturk.

Mais il y avait une autre raison, en l'occurrence. Ataturk avait décidé ce jour-là d'écrire un article sur la question du Hatay. Lorsque, une fois à table, j'appris cela je m'empressai d'exprimer mes remerciements de ce que cette tâche eut été réservée au «Vakit». Je préparais mes papiers, je pris la plume. Ataturk commença à dicter avec cette rapidité qui lui était propre. Je notaï tel quel tout ce qu'il disait. Quand il eut fini, il m'ordonna de publier l'article le lendemain sous ma signature.

Et ce ne fut pas une seule fois qu'Ataturk défendit la cause du Hatay, en présence de l'opinion publique, dans les colonnes du «Vakit». Cette scène s'est répétée cinq jours de suite. C'est ainsi qu'ont été écrits les articles de fond du «Vakit» du 22 au 27 novembre. Ils sont conservés dans les collections du journal où ils attestent de l'incomparable récompense qui est venue couronner nos faibles efforts en matière de journalisme.

Mais la cause au triomphe de laquelle Ataturk avait travaillé avec tant d'abnégation et de passion n'a pas été abandonnée après sa mort. Le gouvernement de la République, agissant d'après les directives du Chef National Ismet Inönü est parvenu enfin à faire admettre par la France que la solution la plus sage et la seule décisive de la question du Hatay ne peut être que le rattachement à la mère patrie. Et ce succès national qui constitue le bienfait principal de l'ère d'Ismet Inönü sera une satisfaction suprême pour l'âme généreuse d'Ataturk.

Les journalistes turcs en Angleterre

De retour à Paris, après une visite de dix jours en Angleterre, M. Hüseyin Cahid Yalcin a recueilli ses premières impressions :

Pendant ce laps de temps nous avons visité tout ce qui mérite d'être vu. Nos amis anglais ne nous ont pas fait visiter toutes les fabriques, l'une après l'autre. Ils ont préféré nous faire voir

LA VIE LOCALE

LA MUNICIPALITE

LES AUTOBUS MUNICIPAUX

plutôt que les miracles techniques et la perfection d'une organisation dont ils pourraient être justement fiers, les institutions de culture et d'éducation qui ont fait la grandeur de l'Angleterre. Et nous avons été plus sensibles et plus reconnaissants de ce fait.

Nous avons visité la célèbre école d'Eton. Nous savions tous le rôle que joue cette école dans la vie sociale anglaise. Mais c'est tout autre chose de voir cela avec ses yeux plutôt que de lire des descriptions dans les livres.

... Une des choses qui nous ont le plus touché à bord, ce fut la sincérité et la cordialité de l'accueil qui nous a été partout réservé. Et nous étions émus en songeant que ces égards ne s'adressaient pas à nos personnes mais à notre pays. C'est en tant que représentant de la Révolution que les six journalistes et députés ont été l'objet de procédures si courtois par toutes les personnes avec lesquelles ils ont été en rapport, depuis le président du Conseil et le ministre des affaires étrangères, jusqu'aux officiers de l'armée de terre et de mer, et aux journalistes.

Quelle est la guerre que nous aimons ?

A force de parler uniquement de paix, dans nos journaux, ne risquons-nous pas de créer un pacifisme dangereux ? C'est à cette question que répond M. Nadir Nadi dans le Cléméntruyet et la République :

Une des causes des polémiques que nous lisons dans les journaux est le souci de se soustraire aux responsabilités de la prochaine guerre. On se renvoie cette responsabilité comme un balon. Si, aujourd'hui, l'Allemagne fait preuve de prudence, il faut l'attribuer à l'expérience faite en 1914. Alors elle n'avait pas tenu compte, autant qu'il le fallait de l'opinion publique. Elle était passée à l'attaque sans chercher un prétexte et n'avait pas hésité à occuper en tant que Chef d'Etat mais, suivant les circonstances, en tant qu'un ministre des affaires étrangères, un diplomate, voire un simple journaliste.

J'en dis : en tant qu'un journaliste. Pour avoir la preuve de cette affirmation, il n'est qu'à parcourir la collection du «Vakit». En 1937, durant les vacances d'hiver de la G. A. N., Ataturk était à Istanbul. La question du Hatay était un sujet de violentes discussions entre la Turquie et la France. Un soir je fus appeler par Ataturk au palais. Au début je crus qu'il s'agissait d'un honneur personnel qui m'était dévolu, comme de m'asseoir à la table d'Ataturk.

N'oublions pas que la jeunesse allemande de 1914 était imbue d'esprit bellicieux.

Le fait que la guerre offensive est considérée comme illégitime est une façon de penser indispensable à notre époque. Dès lors, la propagande en faveur de la guerre fait plus de mal que de bien aux sociétés. La seule guerre reconnue légitime de nos jours, est la guerre défensive. Dans cet ordre d'idée presque tous nos rédacteurs de journaux s'acquittent de la mission qui leur incombe.

En constatant que certaines gens défendent périodiquement une mentalité de «paix à n'importe quel prix», je trouve déplacé de s'inquiéter de ce fait pour le compte du pays. Il est impossible que ces opinions exercent la moindre influence sur la jeunesse turque aux îles avancées.

Pourquoi les professeurs démissionnent

Un article sans signature paru dans le Tan est consacré à la situation matérielle des professeurs :

Les professeurs bénéficiaient autrefois d'un droit acquis, le droit de bénéficier d'un avancement tous les 3 ans; ces temps derniers, 50 % d'entre n'ont plus d'avancement tous les 3 ans; que leurs inscriptions ne le permettaient pas. On fait supporter aux professeurs le poids de toutes les innovations que l'on introduit dans l'enseignement et voici que maintenant on les tient responsables de la discipline en classe et hors de la classe.

Les professeurs qui, sous l'administration de feu Necati, étaient parvenus à un certain degré de prospérité, après tant d'années, quittent aujourd'hui cette profession dont la plupart des conditions se sont modifiées.

LES POURPARLERS DE MOSCOU L'ATTITUDE DE LA PRESSE PARISIENNE

Paris, 18 — La presse manifeste un certain pessimisme au sujet des négociations anglo-franco-soviétiques de Moscou. Les journaux de droite et les journaux officiels, après avoir relevé les nouvelles réserves de Molotov vis à vis des dernières propositions exposées par M. Strang, insistent pour que la France et l'Angleterre ayant fait preuve de toute leur bonne volonté en vue d'aboutir à un accord I.U.R.S. en fasse autant à Moscou. Il semble qu'il y ait une certaine tension entre les deux parties, mais il est impossible pour l'âme généreuse d'Ataturk.

Mustafa, fils de Mustafa, du village de Kemerdere, commune de Tire (İzmir) vivait depuis quelque temps séparé d'avec sa femme Ayşe Ergün. L'autre soir, il la quitta au bord de la route et lui proposa de reprendre leur

ont envoyé une délégation auprès du directeur de la section économique de la Ville. Le délégué de l'Office de la Terre l'accompagnait. Suivant leurs déclarations la farine de la récolte de 1937 était excellente et elle permettait d'obtenir facilement le rendement de 80 % exigé par la Municipalité dans la panification. En revanche, la récolte de 1938 est faible. Les marchands de farine proposent donc une nouvelle formule pour le mélange du blé dur et du blé mou en vue de la panification.

En pareil cas, ils affirment que l'on pourra éviter une majoration du prix du pain.

La Municipalité soumettra la question à une étude approfondie et consultera à cet égard tous les intéressés.

L'EAU A NISANTAS

Il y a une source d'eau, depuis quelques jours à Nisantaş. Il y a deux fontaines publiques dans la région, l'une à Harbiye et l'autre, à Nisantaş. La première a été fermée, pour certaines raisons. Tous les porteurs d'eau assiègent, de ce fait, la seconde. Or, les porteurs qui se fournissent habituellement à Nisantaş et qui, par surcroit, logent dans la région, revendent une sorte de droit de priorité. D'où des querelles brouillées et continues qui troublent le repos des habitants du quartier.

Il est certain d'ailleurs qu'une seule fontaine ne suffit guère à assurer les besoins d'un quartier aussi vaste.

SUR LES PENTES DE LA CORNE D'OR

La présidence de la Municipalité a entamé des pourparlers avec les intéressés en vue de l'expropriation de tous les jardins publics et casinos qui se trouvent le long de la voie publique allant de Tozkoparan jusqu'à Kasimpasa, par Sisanekarakol. Une grande partie sont la propriété de l'Evinak ou de la Banque Foncière, ce qui favorise les formalités à entreprendre. On sait en outre qu'aucun permis de bâti ne sera délivré pour tous les terrains s'étendant entre l'avenue Şasankarakol-Taksim et la rive de la Corne d'Or. De même on n'autorisera aucune réparation importante des immeubles existant sur cette vaste région où l'on compte percer de nouvelles voies et

40 %.

L'EXPLOITATION DE LA PLAGE DE FLORYA

La Municipalité par décision de la commission permanente de la Ville, a adjugé l'exploitation de la plage de Florya, pour 19.101 Ltqs. à un entrepreneur.

LA FARINE POUR LA PANIFICATION

A leur tour, les marchands de farine

ont envoyé une délégation auprès du directeur de la section économique de la Ville. Le délégué de l'Office de la Terre l'accompagnait. Suivant leurs déclarations la farine de la récolte de 1937 était excellente et elle permettait d'obtenir facilement le rendement de 80 % exigé par la Municipalité dans la panification. En revanche, la récolte de 1938 est faible. Les marchands de farine proposent donc une nouvelle formule pour le mélange du blé dur et du blé mou en vue de la panification.

En pareil cas, ils affirment que l'on pourra éviter une majoration du prix du pain.

La Municipalité soumettra la question à une étude approfondie et consultera à cet égard tous les intéressés.

L'EAU A NISANTAS

Il y a une source d'eau, depuis quelques jours à Nisantaş. Il y a deux fontaines publiques dans la région, l'une à Harbiye et l'autre, à Nisantaş. La première a été fermée, pour certaines raisons. Tous les porteurs d'eau assiègent, de ce fait, la seconde. Or, les porteurs qui se fournissent habituellement à Nisantaş et qui, par surcroit, logent dans la région, revendent une sorte de droit de priorité. D'où des querelles brouillées et continues qui troublent le repos des habitants du quartier.

Il est certain d'ailleurs qu'une seule fontaine ne suffit guère à assurer les besoins d'un quartier aussi vaste.

SUR LES PENTES DE LA CORNE D'OR

La présidence de la Municipalité a entamé des pourparlers avec les intéressés en vue de l'expropriation de tous les jardins publics et casinos qui se trouvent le long de la voie publique allant de Tozkoparan jusqu'à Kasimpasa, par Sisanekarakol. Une grande partie sont la propriété de l'Evinak ou de la Banque Foncière, ce qui favorise les formalités à entreprendre. On sait en outre qu'aucun permis de bâti ne sera délivré pour tous les terrains s'étendant entre l'avenue Şasankarakol-Taksim et la rive de la Corne d'Or. De même on n'autorisera aucune réparation importante des immeubles existant sur cette vaste région où l'on compte percer de nouvelles voies et

40 %.

L'EXPLOITATION DE LA PLAGE DE FLORYA

La Municipalité par décision de la commission permanente de la Ville, a adjugé l'exploitation de la plage de Florya, pour 19.101 Ltqs. à un entrepreneur.

LA FARINE POUR LA PANIFICATION

A leur tour, les marchands de farine

ont envoyé une délégation auprès du directeur de la section économique de la Ville. Le délégué de l'Office de la Terre l'accompagnait. Suivant leurs déclarations la farine de la récolte de 1937 était excellente et elle permettait d'obtenir facilement le rendement de 80 % exigé par la Municipalité dans la panification. En revanche, la récolte de 1938 est faible. Les marchands de farine proposent donc une nouvelle formule pour le mélange du blé dur et du blé mou en vue de la panification.

En pareil cas, ils affirment que l'on pourra éviter une majoration du prix du pain.

La Municipalité soumettra la question à une étude approfondie et consultera à cet égard tous les intéressés.

L'EAU A NISANTAS

Il y a une source d'eau, depuis quelques jours à Nisantaş. Il y a deux fontaines publiques dans la région, l'une à Harbiye et l'autre, à Nisantaş. La première a été fermée, pour certaines raisons. Tous les porteurs d'eau assiègent, de ce fait, la seconde. Or, les porteurs qui se fournissent habituellement à Nisantaş et qui, par surcroit, logent dans la région, revendent une sorte de droit de priorité. D'où des querelles brouillées et continues qui troublent le repos des habitants du quartier.

Il est certain d'ailleurs qu'une seule fontaine ne suffit guère à assurer les besoins d'un quartier aussi vaste.

SUR LES PENTES DE LA CORNE D'OR

La présidence de la Municipalité a entamé des pourparlers avec les intéressés en vue de l'expropriation de tous les jardins publics et casinos qui se trouvent le long de la voie publique allant de Tozkoparan jusqu'à Kasimpasa, par Sisanekarakol. Une grande partie sont la propriété de l'Evinak ou de la Banque Foncière, ce qui favorise les formalités à entreprendre. On sait en outre qu'aucun permis de bâti ne sera délivré pour tous les terrains s'étendant entre l'avenue Şasankarakol-Taksim et la rive de la Corne d'Or. De même on n'autorisera aucune réparation importante des immeubles existant sur cette vaste région où l'on compte percer de nouvelles voies et

40 %.

L'EXPLOITATION DE LA PLAGE DE FLORYA

La Municipalité par décision de la commission permanente de la Ville, a adjugé l'exploitation de la plage de Florya, pour 19.101 Ltqs. à un entrepreneur.

LA FARINE POUR LA PANIFICATION

A leur tour, les marchands de farine

Presse étrangère

Une dispute intéressante

M. Virginio Gayda écrit dans le Giornale d'Italia :

La dispute qui se livre dans le camp des encerclés, autour des pays baltes, apparait de plus en plus intéressante.

On connaît les origines. Répondant à la pression britannique pour qu'elle accourt prêter main forte à la fabrication de l'encerclément, la Russie Soviétique a demandé que la Grande-Bretagne et la France s'engagent à donner aux Etats baltes, voisins du territoire soviétique, les mêmes garanties qu'elles ont déjà données — sans qu'elles aient été demandées, dit-on — à la Roumanie et à la Grèce. Les Etats baltes en question, la Finlande, la Lettonie et l'Estonie, ont tout de suite opposé leur refus à une telle garantie.

Ben plus, la Lettonie et l'Estonie ont conclu, en toute hâte, un pacte de non-agression avec l'Allemagne qui doit être la preuve de leur complète sécurité à l'égard de l'agresseur.

La dispute baltique ne sera certainement pas le dernier épisode paradoxal de la politique de l'encerclément.

La Grande-Bretagne et la France, oubliant alors le précédent créé avec la Roumanie et la Grèce, ont répondu que l'on ne peut pas imposer des garanties à des pays qui ne les demandent pas. La Russie insiste. Aujourd'hui une dernière tentative d'opération est en cours, par laquelle les deux démocraties impériales assurent leur garantie aux Etats baltes sans les nommer, ajoutant ainsi un nouvel élément d'équivoque à tous les points obscurs qui marquent déjà la ligne de marche de l'encerclément.

Dimanche 18 Juin 1939

LES CONTES DE « BEYOGLU »

Portrait d'ancêtre

Par PIERRE VILLETARD

A peu près chaque printemps, aux vacances de Pâques, mes parents m'envoyaient chez tante Cabrefigue. Cette vieille demoiselle, pieuse et très « comme il faut », habitait à Villeneuve, une petite maison d'où l'on apercevait la ville d'Avignon et l'imposante silhouette du château des Papes. Lorsque je débarquais, la tante Cabrefigue m'accueillait toujours de la même façon :

— Lève un peu le menton, que je te regarde. Si tu pouvais seulement être un homme illustre. Notre famille s'endort, sa peripopette !

La tante Cabrefigue, elle, ne dormait pas. Eveillée dès l'aurore avec ses pigeons, elle claquait ses volets, houssait sa bonne, menait un train d'enfer jusqu'au déjeuner. D'en haut, mal couché dans un lit-galette, un lit qui grincait comme un cabestan, j'entendais sans plaisir sa voix rocheuse qui chantait à tue-tête des airs d'autrefois.

Ce sont les messieurs de la cour

Qu'après dîner vont faire un tour.

ou bien :

Un beau capitaine,
R'venant de la guerre,
Cherchait ses amours

Vers huit heures, enfin, la tante Cabrefigue montait l'escalier d'un pas de gendarme et pénétrait chez moi comme un diablotin. Elle portait à deux mains un plateau de laque sur lequel fumait, dans un broc d'argent, un chocolat noir épais comme une soupe. Et nous bavardions pendant trois quarts d'heure, tandis que le mistral, promesse de beau temps, galopait dans la rue en cueillant des tuiles.

Il y avait des merveilles chez tante Cabrefigue : des chaises espagnoles, desivoires chinois, un vieux paravent de Coromandel et des assignats dans tous les tiroirs comme pour rappeler une fortune perdue.

— Ça vient du « bonhomme » m'avait dit ma tante.

Elle désignait ainsi Nestor Cabrefigue, l'ancêtre vénéré de notre famille. Accroché sur le mur entre deux Moustiers, des Moustiers polychromes de la belle époque, le portrait du « bonhomme » m'intéressait beaucoup. En pied, les yeux vifs sous une perruque blanche, il nous décochait un sourire pointu qui semblait râiller sa pâle descendance.

— Béoui, disait ma tante, c'est notre grand homme. Il a joué dans le temps un rôle politique. L'Assemblée nationale l'avait distingué. Il a siégé plus tard à la Convention. C'est qu'il avait, comme moi, la langue bien pendue. Magistrat sous l'Empire et que sais-je encore ? En bref, tout un fouillis où l'on n'y voit goutte. Il changeait lestelement son fusil d'épaule. Mais un homme de cœur, ça j'en suis certaine.

Quelquefois, cependant, il lui venait des doutes sur le caractère du glorieux aïeul. Toute une correspondance trouvée dans une malle l'avait édifiée sur des relations qu'elle qualifiait de « peu catholiques » : Marat, Fouquier-Tinville, des prêtres juives, sans compter, hélas ! les demoiselles de mode dont les tendres billets l'avaient fait rougir. Mais la Restauration arrangea les choses. Le « bonhomme », sur le tard, s'était amendé. De nobles salons l'avaient accueilli et brûlant ses faux dieux, le seigneur auantai avait fait gentiment risette aux duchesses.

Trop de noms voltigeaient dans ma tête d'enfant. Je n'en retins aucun les premières années, mais, quand l'âge venu je fis des études, je voulus, un jour, montrer mon savoir. C'est à ce propos qu'éclata le drame.

Je me rappelle encore cette soirée tragique où, dans le jardin pavé de roses, je dis à ma tante un peu légèrement

— L'ancêtre a dû voter la mort de Louis XVI.

L'excellente femme blêmit et ses mains tremblent :

— Qui donc t'a fourré cette idée en tête ? Grand-père un réicide ? Ce n'est pas possible.

Ma gaffe une fois commise, je m'y empêtrais.

— L'époque voulait cela, fis-je maladroitement.

— Elle ne voulait rien, protesta ma tante. J'admets n'importe quel le fait, la Révolution. Ton arrière-grand-père a fait comme tant d'autres. Il était jeune, ardent, peut-être un peu fou. Mais ne le confond pas avec ces brigands, ui demandèrent la tête d'un homme débonnaire.

Au bas de l'escalier que nous descendions, elle se tourna brusquement vers moi :

— Je puis, au surplus, te fournir une preuve qui fera justice de cette calomnie. La Restauration employa Nestor. Il mourut conseiller à la cour de Lille.

— Ce n'est pas une raison. Vois plutôt Fouché. Il avait voté la mort de Louis XVI. Louis XVII, cependant, en fit un ministre.

— Tais-toi, méchant bavard, s'insurgea ma tante. Nous consulterons M. Donadieu.

M. Donadieu, l'ami de ma tante qui conservait à Villeneuve la bibliothèque. C'était un erudit doublé d'un brave homme. Appelé le lendemain, il nous arriva, tout menu, frétillant, assez mal ficelé dans une longue redingote qui sentait le camphre.

— Qu'y-t-il, chère madame, pour votre service ?

— Il y a que ce blanc-bec accuse notre ancêtre...

— Oh... Oh... Me voici entre deux

plaideurs.

Assis dans un fauteuil en cuir de Cordoue et comme étranglé par une grosse cravate qui faisait deux fois le tour de son col, M. Donadieu jouait avec son bâton. Ma tante, aussitôt, exposa les faits, mais, par un tour d'esprit commun aux femmes, elle procédait par la négative, exigeait une réponse qui lui permettrait de réduire à néant mes insinuations.

Le vieillard l'écoutait très respectueusement. J'observai, cependant, que, de temps à autre, il souriait au portrait du conventionnel. C'était comme une réplique à l'autre sourire, une muette complément qui sautait un siècle.

Après un silence, il secoua la tête :

— Rassurez-vous, madame, dit-il d'une voix douce. Je connais toute l'histoire de notre province. Le vote de votre aïeul n'est pas mentionné. Je n'en trouve aucune trace dans mes documents.

— J'en étais bien sûre, triompha ma tante.

M. Donadieu m'avait convaincu, mais deux jours plus tard, dans l'île Bartelasse, comme je rencontrai le conservateur, il s'avanza vers moi, les deux mains tendues.

— Hé là, qu'avez-vous fait, malheureux enfant ? Je ne suis pas un ennemi de la vérité, mais celle-ci, souvent, n'est pas bonne à dire. Votre tante Cabrefigue est une femme sensible et, depuis vingt-cinq ans, je ménage ses nerfs. Mais ne me présentez pas pour un ignorant. Je sais à quoi m'en tenir sur le vieux finaud qui, sous tous les régimes, a trahi son monde. Sans m'appesantir sur le fameux vote démenti consigné dans mes chères archives, je puis vous citer milliers de traits désolants qui vous éclaireront sur le personnage.

Je connus ainsi l'histoire de l'ancêtre. Et M. Donadieu ne s'en tint pas là. Il mit positivement ma famille en pièces. Une dame Cabrefigue, marchande de la halle, avait empoisonné cinq à six personnes.

Et j'apris encore qu'un Jean Cabrefigue, qui vivait au temps du grand cardinal, avait fait partie d'une bande de chauffeurs et qu'il détroussait les gens sur les routes.

— Ceci entre nous, me dit ce brave homme. Votre tante ne sait rien. Qu'elle ignore toujours. Elle ne me pardonnerait pas mon érudition.

Il leva sa canne, eut un fin sourire :

— Voyez comme sont les choses, reprit-il doucement. Tout cela pour aboutir à cette femme de bien. Et vous-même m'avez l'air d'un garçon paisible. Vous ne promettez pas d'être intéressé et tout me porte à croire que mes successeurs ne glaneront pas grand' chose dans votre lignée. Du point de vue historique, c'est une décadence. Mais je ne vous en veux pas. Au revoir, mon enfant.

Poursuivant le programme de perfectionnement de ses services l'ADRIATICA S.A. N., à dater du 9 juin a inauguré la ligne express hebdomadaire pour les ports de l'Adriatique qui sera desservie par les luxueux paquebots « RODI » et « EGITTO » dont l'entrée en ligne, réduit d'un jour la durée du parcours Istanbul - Venise.

Départ tous les vendredis à 10 heures des Quais de Galata pour Le Pirée (24 heures), BRINDISI, VENISE et TRIESTE.

Aucune variation aux prix de passage jusqu'ici en vigueur. Billets directs à prix réduits pour PARIS, et LONDRES.

LE CRÉDIT FONCIER ÉGYPTIEN

Le Caire, 17 (A.A.) — Crédit foncier égyptien. Obligations à lots 3%.

Tirage du 15-6-1939.

Emission 1903 le numéro 719.059 ga-

gne 50.000 francs.

Emission 1911 le numéro 359.192 ga-

gne 50.000 francs.

LES SOUVERAINS ANGLAIS

A TERRE NEUVE

SAINT JEAN (Terre Neuve) 17 A.A.

Les souverains anglais visitèrent la ville. Dans l'après-midi ils présideront à une garden party en présence de mille invités.

ECHANGES D'AGRICULTEURS

ENTRE L'ITALIE ET LA HONGRIE

Venise, 17 A.A. - Un groupe de jeunes agriculteurs hongrois arriva en Italie pour y passer, comme au cours des années précédentes, une période de trois mois afin de connaître l'agriculture italienne et les réalisations du fascisme dans le domaine agricole.

Cette arrivée précéda de quelques jours le départ en Hongrie d'un groupe d'agriculteurs italiens.

Weidmann a exéZL8rsLiFFI ou

WEIDMANN A EXPIE

Versailles, 17 A.A. - Weidmann, qui

a assassiné six personnes, a été guillotiné ce matin. Roger Million, son complice, avait été gracié au dernier moment.

ELEVÉS D'ÉCOLES ALLEMANDES

Fribourg, 17 A.A. — Prix très ré-

sont énerg. et effic. préparés par répétiti-

duits. — Ecr. « Répét. » au Journal.

Vie économique et financière

Le Marché d'Istanbul

BLE :

Le marché peut être considéré plus ferme que pendant la dernière semaine sous revue. On observe surtout une hausse particulièrement sensible sur le prix du blé dit « Polati » qui est passé de piastres 6.37½ à 7.5-7.10.

Le blé dur a continué son mouvement haussier quoique dans une mesure minime.

Ptrs. 5.10-5.12
» 5.11-5.12½

Ferme le blé tendre à piastres 5.33 et celui dit « Kizilca » à piastres 5.35.

SEIGLE ET MAIS :

Le prix du seigle a amélioré considérablement sa position.

Ptrs. 4.17½-4.20
» 4.30

Le maïs blanc, déjà en hausse la semaine passée, n'a subi aucune fluctuation pendant la période sous revue.

Ptrs. 4.15
Le prix du maïs jaune qui était en recul vient de gagner 10-12½ paras.

Ptrs. 4.17½
» 4.27½-4.30

La végétaline est à 54 piastres.

CITRONS :

Mouvements divers.

La hausse a continué en ce qui concerne la caisse de 490 pièces (Italie) qui passe de Ltqs. 9 à 9.75-10.50. Ferme aussi celle de 300 (Italie) à Ltqs. 8.9.

Les caisses de 504 et 420 (Trabzon) n'ont pas maintenu leur forte avance et sont nettement en recul sur les prix de la semaine.

Ptrs. 504
» 504
420
» 420

Ltqs. 14
» 8
13
» 7

OEUFS :

Légère hausse sur le prix de la caisse de 1440 unités (iri).

Ltqs. 18-18.50
» 18-19

PEAUX BRUTES :

La place est à la hausse.

Mouton salé (kilo) Ptrs. 54-58

Agneau séché (paire) » 170-180

Buffle salé (kilo) » 50-52

Chevreau salé (paire) » 140-145

Boeuf salé (kilo) » 58-63

La place, malgré la fermeté dont elle fait preuve — fermeté due à certaines causes imprévues et qui ne se vérifient pas chaque année — passe une période d'attente. Les négociants suivent pas à pas les nouvelles qui proviennent de l'intérieur au sujet de la situation des cultures et des estimations de la récolte.

Nous entrons actuellement en plein pied dans la morte-saison. Il serait, croyons-nous juste de mettre à profit cette période d'arrêt dans les transactions en attendant la prochaine saison active des exportations pour renforcer les possibilités du pays en matière d'exportations et contre-balancer les effets de la crise et la contraction des prix des produits agricoles pour une intensification du trafic en direction de l'étranger.

Anatolie Ptrs. 51
» 53
Thrace » 60
» 62.20

R. H.

Informations et commentaires de l'Etranger

LE RENDEMENT DE LA PRODUCTION DU BLE EN ITALIE

Une politique fructueuse en résultats satisfaisants

Rome, 17. — D'après les indications officielles données par le ministère italien de l'Agriculture, on constate une augmentation importante de la production du blé pour l'année agricole 1938-1939. En effet, pour tout le mois de Mars de l'année courante, la quantité de blé récolté par tous les producteurs s'est élevée à 40.974.388 quintaux contre 39.160.825 quintaux pour la période correspondante de l'année 1937-1938. Ces disponibilités importantes de blé pour la consommation auxquelles il faut ajouter naturellement l'approvisionnement des producteurs et les dépôts de la marchandise en cours de travail aux moulins, justifient largement les récentes dispositions par lesquelles a été consenti le libre emploi exclusif de farine absolument pure pour la fabrication du pain.

D'autre part les perspectives satisfaçantes pour la prochaine récolte,

doublément valorisée par le temps favorable de la saison et par la surface cultivée et exploitée pendant le courant de l'année agricole, constituent des éléments décisifs pour l'amélioration de la situation économique et alimentaire italienne pour les mois à venir.

Par la stabilisation des chiffres élevés des deux dernières années, l'Italie

239111 wagons chargés pour 3 millions

578.542 tonnes contre 227.684 wagons

chargés pour 3 millions 381.741 tonnes,

dans les mois correspondants de l'année

précédente, apparaît d'autant plus significatif qu'il est dû exclusivement aux transports pour le compte du public,

ROC-GIBRALTAR

Choses vues, entendues et imaginées dans la cité-clé

Depuis plus de deux cents ans, Gibraltar est anglaise. Traité de Séville. En 1729, l'Espagne divisée perd définitivement ce rocher sur lequel l'amiral Rooke, dès 1704, avait fait débarquer deux mille marins britanniques au nom du roi, Ruler Britannia. Il n'est pas aisément de déloger l'Anglais là où il s'est une fois accroché. Il n'est, pour s'en urendre compte que de voir ses troupes d'Argyll et de Sutherland Highlanders ces Gallois qui feront peut-être route vers la Palestine, et ces soldats du Kings-sown Yorkshire aux gais uniformes dont les vives couleurs rutilent sous le soleil. Il n'est que de voir leur thé et manger leurs cakes ces dames anglaises fines, maigres, racées comme des portraits de Lawrence et dont les pépiements d'oiseaux retournent de vivacité nordique la nonchalance exotique de la Linea.

Ajoutez à cela que le rocher porte un vrai faux-col de nuages, la plupart du temps. Je ne vois pas très bien une escale sûre d'elle dans ces conditions, et pouvant envisager un bombardement méthodique de points précis...

Nous marchions de conserve sur le Grand Socco, cette place où Tanger mêlé par fantaisie, semble-t-il, les immeubles modernes au stuc éclatant et quelques ruines sordides qui ont été des maisons.

Que faire à Tanger, ville cosmopolite où résonnent toutes les langues, tous les idiomes, sinon obéir à l'invite des cafés pressés les uns contre les autres du Petit Socco ? Tanger c'est la vie facile, agréable, les éventaires de la rue des Siaghins, les femmes immobiles qui attendent sous le voile, toute la lassitude voluptueuse de l'Arabe aux gestes lents plaqué contre les passions violentes de l'Espagnol au verbe haut de l'Anglais au coup de poing facile du Français séminant et bavard.

Le « Central » on discute ferme. Depuis que Franco a gagné, pas un « rouge » authentique d'hier qui ne sente son cœur battre au claquement du drapé sang et or. Cela donne des déclarations faites à voix haute, comme si l'on voulait prendre le voisin à témoignage de son loyalisme. Et quelques coups d'œil sombres jetés par les Arabes qui passent, enveloppés dans la djellaba ancestrale et se taisent, méfiant...

On ne parle ici que des nouveaux aménagements de Ceuta, Ceuta qui garde de côté le nid d'aigle anglais, Ceuta où depuis bien des mois s'agit une activité fiévreuse...

Si Ceuta attaquait...

Ceuta et Gibraltar se lorgnent. Pointe Almina. Pointe de l'Europe. Ceuta, réplique de Gibraltar, s'est couverte de béton, de soldats, de canons. Cela veut-il dire que l'inquiétude qui pèse sur tout ce sud de l'Espagne et sur tout ce nord du Maroc soit justifiée ? Cela veut-il dire que l'Anglais peut s'attendre à être pris dans ses casemates, dans ses galeries, dans ses abris souterrains, comme souris dans une souricière ?

Gibraltar, c'est, modernisée, depuis 1935 surtout, au moment de la guerre italo-éthiopienne, une forteresse quasi invulnérable, dont chaque point a été étudié techniquement par des spécialistes, dont chaque emplacement de pièce d'artillerie a été choisi à dessein, dont chaque rouage intérieur fonctionne

longue portée est d'un de ceux installés sur la dure arête du « Rocher » et qui serait bien mieux placé pour toucher Ceuta que Ceuta ne serait placée pour l'atteindre. Car Ceuta est très légèrement au sud-est de Gibraltar alors que cette arête du « Rocher » s'oriente du nord au sud, ce qui obligeraient des canons tirant de Ceuta à faire repérer tout d'abord les points exacts des avions, avant d'effectuer un tir descendus le « Rocher ». Ajoutez à cela qu'une attaque par l'Espagne serait meurtrière pour les assaillants, l'isthme mince qui relie Gibraltar à la terre empêchant tout apport sérieux de troupes que le feu décimerait aisément...

La cuiller du diable

Arguments importants. Conversations entendues ça et là de la bouche de gens autorisés qui ne se laissent circonvenir par aucune propagande, par aucun de ces « bobards » qui courrent dans toutes les salles de rédaction d'Europe. Ce sont là, pourtant, des emplâtres de toile d'araignée sur une plaie. L'inquiétude demeure.

Fantôme de Tarik, cet Arabe dont les conteurs aux yeux fendus en amande qui continuent la tradition sur le marché de Tanger, disent parfois l'histoire, viendras-tu à ton tour revendiquer le rocher millénaire qui porte ton nom déformé par douze siècles d'histoire ? Ou quelque descendant illustre ayant peut-être ta valeur et ton courage, écoutant les voix des sirènes venues de mers nordiques, osera-t-il courir la folle aventure ?

Qui veut souper avec le diable, doit sait le vieux Sir Austen Chamberlain, doit se munir d'une longue cuiller. La cuiller est chaude à tenir. Elle ne brûle pas encore, pourtant... Mais demain ?... Martial LESIEUR.

LA CATASTROPHE

DU "PHOENIX"

Saigon, 18 A.A. — Le point où repose le Phoenix, à 300 pieds de profondeur, était finalement réperé, au large de la baie de Camranh. Une large tâche d'huile persistante se remarque à la surface de l'eau. Plusieurs navires de guerre français croient près du lieu de la catastrophe.

... ET CELLE DU « THETIS »

Londres, 18 — Le président de la commission d'enquête sur la catastrophe du « Thetis » participera à une immersion à bord d'un submersible afin de se rendre compte plus exactement de l'aspect technique du problème.

A la faveur de la stabilité accrue dont il bénéficie, du fait de l'occupation italienne, cet effort est poursuivi et développé avec la collaboration spontanée et continue du peuple albanais laborieux et pacifique.

Le record des 5000 m. battu

Helsinki, 17 (A.A.) — Le finlandais Maeki a battu le record du monde des 5.000 mètres, hier, au cours d'épreuves d'athlétisme. Il a couvert cette distance dans le temps de 14 minutes, 8 secondes 8/10èmes.

Deuxième Peruk (Finlande) en 14 m., 16 sec, 2/10èmes.

L'ancien record, de 14 m. 17 sec., était détenu par le finlandais Lehtinen.

ATHLETISME

Le tournoi de l'« Akşam »

La saison de Tennis d'Istanbul sera inaugurée par le tournoi organisé par notre confrère l'« Akşam ».

Ce tournoi se déroulera sur les courts de tennis du club des Montagnards « Türk Dağcılık Kulübü ».

Ce tournoi est ouvert à tous les joueurs amateurs de Turquie et comprendra 5 épreuves :

1) Simples-dames

2) Simples-hommes

3) Doubles-dames

4) Doubles-hommes

5) Doubles-mixtes.

Les matches auront lieu les 24-25 juin et les 1 et 2 juillet.

Des prix seront offerts aux gagnants de chaque épreuve.

L'inscription est déjà ouverte au club des Montagnards (T.D.K. - Taksim Bahçe), chez M. N. A. Gorodetsky et sera clôturée le 21 juin à 20 heures.

Nous portons beaucoup d'intérêt à ce tournoi car on envisage la participation des joueurs d'Izmir.

Pour tous renseignements s'adresser au club des Montagnards.

Tous ces commentaires qu'elle prévoit épouvanter Josiane qui se dit que jamais elle n'aura le courage de rompre.

Si seulement quelque chose d'inattendu pouvait arriver ! espéra-t-elle un moment. Une catastrophe... une maladie... un incident qui déciderait pour moi... »

Un moment, elle caressa cette idée d'un fait inéluctable qui la placerait devant le fait accompli d'une rupture forcée...

Mais à quoi bon s'illusionner, ces histoires-là n'arrivent jamais au bon moment !

C'est quand on aurait besoin que le destin vous aide qu'il fait complètement défaut... Comment faire naître l'occasion... »

Elle soupira, car plus elle examinait le problème et plus il lui paraissait difficile à résoudre.

« Ma mère aurait su sortir de cette impasse... sans scandale... sans que les gens puissent y fourrur leur nez... »

N'est-ce pas cette question du qu'en dira-t-on qui lui faisait peur surtout ?

Si personne ne devait y prêter attention, je sens que j'agirais facilement... J'ai vraiment l'impression que Claude n'en souffrirait pas... C'est seulement à cause du monde que j'hésite ! Mais quelque précaution que je prenne, cela se saura !... Elza n'en dirait rien, elle est bonne fille et comprendrait ; mais Maria, qui aime tant jaser, sans méchanceté aucune, certes, mais combien à tort et à travers ! Elle ne pourra pas tenir sa langue, ce sera plus fort qu'elle ! Il faudra qu'elle explique pourquoi et comment les événements se sont passés. Et vingt fois elle fera un récit

qui ne sera jamais le même, quelque recommandation que je lui fasse. »

L'imagination enfiévrée de la jeune fille lui faisait grossir ces petits commentaires inévitables et, somme toute, si peu importants eu égard au bonheur de toute sa vie et à la décision grave qu'il lui fallait prendre.

Il n'y avait qu'Elza à qui elle osait avouer son tourment.

Elza pensa-t-elle, je peux tout lui dire, notre intimité est complète, mais elle va être plus effarée que moi devant le scandale probable. »

C'est alors, seulement, qu'elle regretta de ne avoir pas ouvert complètement son cœur à la mère de François.

XX

Les jours avaient passé sans amener aucun changement dans la situation de Josiane. Elle était toujours la proie du même dilemme : elle voulait rompre ses fiançailles, mais elle n'en trouvait pas le moyen et remettait toujours au lendemain avec l'espérance qu'une occasion se présenterait et lui viendrait en aide.

Aujourd'hui, était l'anniversaire de la jeune fille. Cette fête tombait quelques jours à peine après la promenade à Teruel et la visite de Mme de Roever.

(à suivre)

Sahibi : G PRIMI

Umumi Nesriyat Müdürü :

Dr. Abdül Vehab BERKEM

Basimevi, Babak, Galata, St Pierre Han,

Istanbul

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—